

Un exceptionnel "carré de rois" Henri VIII, François 1er, Charles Quint et Soliman II dit le Magnifique 1491 – 1566

par Bernard Vial
Conférence du mardi 27 octobre 2010

Texte intégral et illustration du conférencier, mise en page de Christian Lambinet

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, chers amis de la SHHA, la dernière fois que j'ai eu l'honneur de "*plancher*" devant vous, je vous ai invité à partager, sur les pas d'HOMERE, les péripéties du retour d'ULYSSE dans sa patrie à l'issue de la guerre de TROIE.

Cette fois-ci, c'est à un tout autre genre de périple que je vous convie, celui, en gros pendant les cinquante premières années du XVIème siècle, des destinées de quatre souverains exceptionnels que sont : HENRI VIII roi d'Angleterre né en 1491, FRANCOIS 1er roi de France né en 1494, SULEYMAN II dit le Magnifique, Sultan Ottoman également né en 1494 et, non des moindres, CHARLES-QUINT né en 1500, à la fois roi d'Espagne, des Amériques et Empereur élu du Saint Empire Romain Germanique.



Il y a entre ces quatre hommes de telles disparités d'origines, de caractères et de culture, sans compter l'impact sur chacun d'eux de l'héritage politique de leurs prédécesseurs qu'il est évidemment impossible, en une seule conférence, de vous les "*raconter*" en détail.

Ce sera donc d'une façon "*panoramique*" que je vous les ferai revivre dans l'ordre de leur entrée en scène politique : HENRI VIII en 1509, FRANCOIS 1er en 1515, CHARLES-QUINT en 1516 et SULEYMAN II en 1520.

Quatre souverains qui, pendant près d'un demi-siècle, vont parfois s'allier selon l'opportunisme du moment, mais qui vont aussi, pour les mêmes raisons, s'opposer, se haïr, se mentir, se trahir, revenir sur la parole donnée, se rétracter en dépit des traités conclus, en un mot se "*filouter*" non pas comme de preux chevaliers - qu'ils ne sont plus du reste - mais bien avec toute l'immoralité de la "*raison d'Etat*", de leurs intérêts personnels et, en un mot, de leurs personnalités.

En cela, je rejoins notre célèbre penseur et inventeur de la "*calcullette*", Blaise PASCAL qui disait : "*Vous voulez du roman ? Que ne vous adressez-vous à l'Histoire !*" et quelques 150 ans plus tard, GUIZOT, sous CHARLES X : "*Si les grands hommes ne sont pas des hommes ils cessent de nous intéresser*", enfin cet illustre philosophe anglais du XVIIème siècle, Thomas HOBBS, selon lequel : "*Ce n'est pas faire preuve de dénigrement ni d'un sentiment mesquin que de les rapetisser [nos souverains] à notre taille*".

Je terminerai cette introduction en vous infligeant quelques dates déterminantes pour la suite.

- **1453** en premier lieu. C'est à la fois :
 - Le **29 mai 1453**, après 55 jours de siège, la prise de Constantinople par MEHMED II, arrière grand-père de SULEYMAN II, la fin de l'Empire Romain d'Orient et, l'acte majeur de l'expansion ottomane en Europe.
 - Le **17 juillet 1453**, la bataille de Castillon qui consacre la victoire définitive du roi de France (CHARLES VII) sur les anglais et la fin de leurs fiefs en France (sauf CALAIS) issu du fameux remariage, 300 ans plus tôt, d'Aliénor d'Aquitaine avec HENRI II PLANTAGENET.
- **1479** ensuite, avec la victoire de Guinegatte de LOUIS XI sur MAXIMILIEN d'Autriche et l'apport au Domaine royal de la Provence, du Maine, de l'Anjou, de la Picardie et de l'Artois.
- **1482**, le traité d'ARRAS, (Charles le Téméraire étant mort en 1477), et le rattachement à la France du duché de BOURGOGNE. CHARLES-QUINT sera marqué à vie par cet évènement, étant, par son père PHILIPPE, le petit-fils du vaincu de Guinegatte et de son épouse, Marie de Bourgogne, elle-même fille du Téméraire.
- **1492**, date bien connue, à laquelle les "*Rois Catholiques*", Isabelle de CASTILLE et FERDINAND d'ARAGON :
 - chasseront définitivement les arabes d'Espagne par la prise de GRENADE ;
 - assureront le "*sponsoring*" de Christophe COLOMB qui commencera par découvrir CUBA et HAITI ;
 - chasseront également les juifs d'Espagne dont une bonne partie, 60.000 dit-on, trouvera le meilleur accueil à Istanbul ainsi que l'entière liberté de culte, sous le règne de BAYEZID II, grand-père de SULEYMAN II.
- **1498**, c'est, rappelez-vous la conférence de M.VALIERE dans cette salle même, VASCO DE GAMA qui ouvre la route des INDES via LE CAP de Bonne Espérance. Ce sera le début de l'implantation commerciale des portugais aux Indes et en Extrême ORIENT mais surtout, celui de la rivalité avec l'Empire Ottoman lequel conservera la maîtrise de la Mer Rouge mais ne pourra jamais accéder au Golfe Persique (le fameux CHOTT-AL-ARAB).
- En **1517** c'est enfin un moine augustin d'Erfurt, professeur à l'Université de Wittemberg, un dénommé Martin LUTHER, qui publie un programme de 95 propositions mettant à mal le dogme des indulgences énoncé, la même année, par le Pape LEON X et dont résulteront les guerres de religion qui endeuilleront le XVI^e siècle jusqu'à sa fin.

Selon André CLOT, spécialiste de l'histoire turque, "*le monde féodal est bien mort. Celui des Etats s'ouvre au milieu de mutations économiques sans précédent depuis la fin de l'Empire romain. c'est presque une nouvelle civilisation, une re-naissance.*"

HENRY VIII TUDOR (1491-1509-1547)

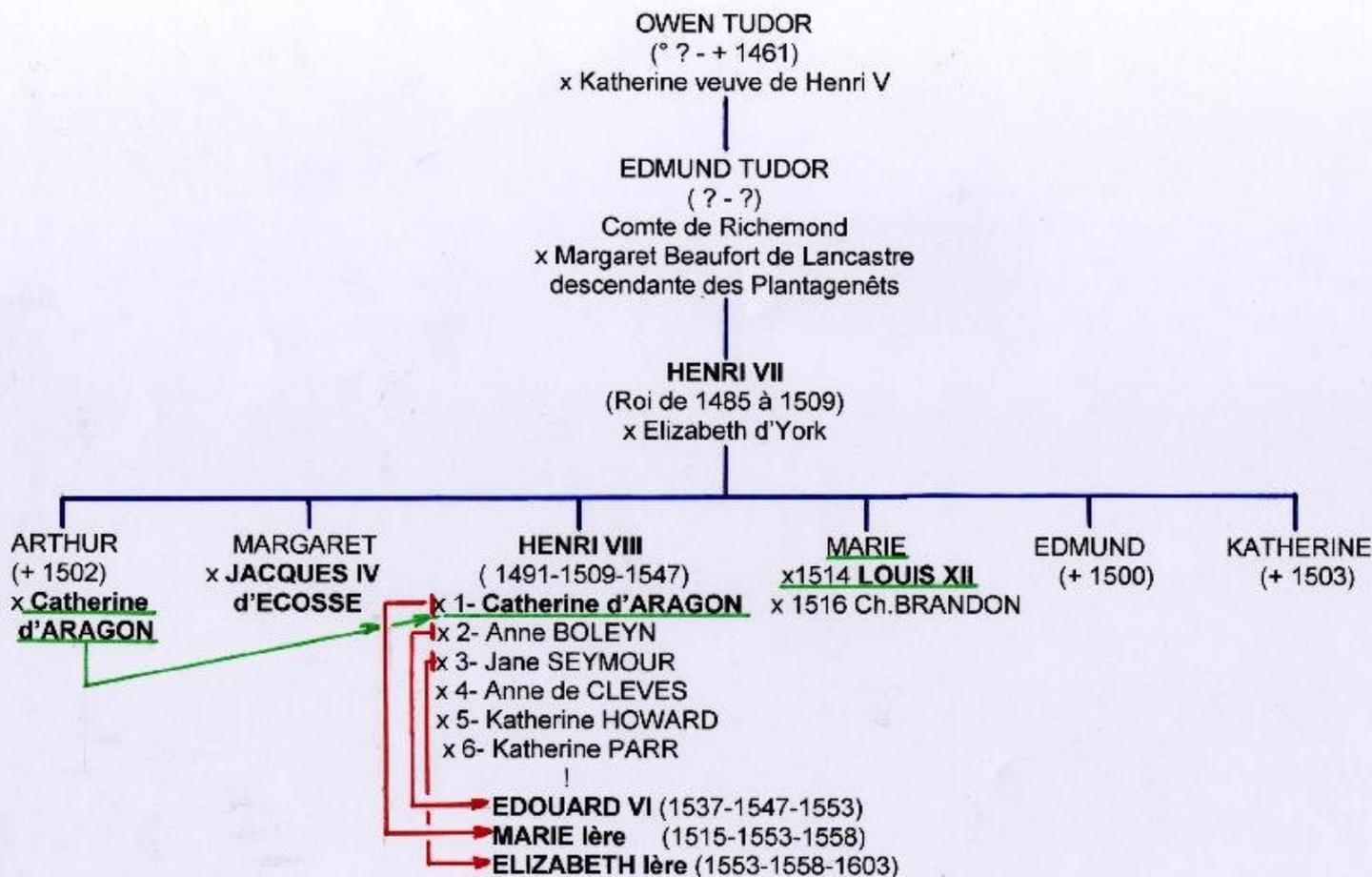
Notre premier candidat est HENRY TUDOR, 8ème du nom en tant que roi d'ANGLETERRE en 1509, peint par Hans HOLBEIN Le Jeune. Je reviendrai sur ce portrait du roi réalisé vers 1532, lorsqu'il avait à peu près 41 ans et s'apprêtait à épouser Anne BOLEYN de 16 ans sa cadette.

D'origine galloise, il est issu de ces petits barons batailleurs dont l'Angleterre a le secret, tous avides, comme IZNOGOUD, d'être "*califes à la place du calife*". Ses ancêtres, OWEN, EDMUND et surtout HENRY, ont été étroitement associés à l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire d'Angleterre : la Guerre des Deux Roses, de 1455 à 1485, entre deux clans de la haute noblesse : les LANCASTRE, dont les armoiries comportaient une rose rouge et les YORK qui arboraient une rose blanche (voir RICHARD III de SHAKESPEARE).



Henri VIII par Hans Holbein le Jeune

LA DYNASTIE DES TUDORS (Originaires du Pays de GALLES)



A cette époque, c'en est fini, pour les Anglais, du domaine continental et de ses ressources en hommes et en argent. Le roi doit donc compter davantage avec ses sujets, avec les grands nobles surtout, d'autant plus tentés de s'emparer de la Couronne qu'ils disposent de moyens puissants en vassaux et serviteurs et de droits exorbitants devant les Cours royales. Ajoutons que les troupes anglaises accoutumées aux pillages et aux violences de toutes sortes sur le Continent, ne cessent de créer des troubles graves dans leur pays, y accroissant un climat d'insécurité générale.

Bref, c'est Edmund TUDOR, qui tout d'abord, embrasse le parti des LANCASTRE en épousant une fille de cette maison, et c'est ensuite son fils, le futur Henri VII, qui résoudra le conflit en éliminant l'usurpateur RICHARD III (avec l'aide financière d'Anne de BEAUJEU, Régente de France et fille de LOUIS XI) à la bataille de BOSWORTH en 1485 et, en outre, en épousant Elizabeth d'YORK. L'important n'était-il pas que la rose, enfin...fût rose ! D'où fin de 430 ans de suprématie des PLANTAGENET et vive les TUDOR.

Mais revenons à HENRY et à son portrait, non pas celui attribué à HOLBEIN le jeune, mais à celui qu'en fit en 1515 (il a 24 ans) l'Ambassadeur de VENISE : *"Il est beau, il est drôle, il danse avec grâce et joue à ravir de plusieurs instruments"*. Et l'Ambassadeur d'ajouter cette anecdote : *"Le roi vint sous la tonnelle, et s'adressant à moi en français, il me dit : "Dites-moi un peu. Le roi de France est il aussi grand que moi par la taille ?" (François 1er mesurait près de 2 mètres) Je lui répondis qu'il y avait peu de différence. Il poursuivit : "Est-il aussi large ?" Je dis que non ; puis il me demanda : "Comment sont ses jambes ?" ; "Fines" observais-je. Sur ce, il ouvrit le haut de son justaucorps et, en plaçant ma main sur sa cuisse, il me dit "Regardez un peu ! Et vous n'avez pas vu mon mollet !"*. Un autre ambassadeur s'extasiait sur la bonne mine du prince : *"Le roi est de taille supérieure à la moyenne...il parle couramment français, anglais et latin, un peu d'italien et d'espagnol...il tire à l'arc avec plus de force que quiconque en Angleterre et il joute avec éclat"*.

Ce qu'oublie ses *"fans"*, c'est que HENRY était d'une extrême religiosité, qu'il avait, de surcroît, un goût profond pour la théologie et, déjà tout jeune, une connaissance remarquable des Saintes Ecritures ce qui, dit-on émerveilla ERASME. Il le prouva du reste lors de ses démêlés avec le pape CLEMENT VII à propos de son divorce d'avec Catherine d'Aragon.

Bref, comme l'a écrit plaisamment au XIXème siècle M.BELEZE, auteur d'une *Histoire d'Angleterre* *"On ne connaissait aucun de ses vices ; on lui supposa des vertus qu'il n'avait pas et ses sujets conçurent de son règne les plus flatteuses espérances que ses premiers actes semblèrent justifier"*.

Ceci nous amène, comme il se doit, à parler de ses mariages et de sa descendance. Six femmes donc, car comme le disait le Cardinal WOLSEY : *"Le roi ne couche pas, il épouse"*



Les six épouses d'Henry VIII par ordre de célébration de leurs mariages

- La première, **Catherine d'Aragon** (1485-1535), fille des Rois Catholiques et tante de CHARLES QUINT, épouse en premières noces en 1501 son frère aîné ARTHUR décédé en 1502. On la remarie sept ans plus tard avec HENRY. Après plus de vingt ans de mariage et un nombre incalculable de fausses couches, elle ne lui donne, hélas, qu'une fille MARIE née en 1515. Divorcée, - pour ne pas dire répudiée - avec tout le tintamarre que l'on sait, exit Catherine en 1531, à 46 ans (Le roi a 40 ans).

- La seconde, la très célèbre **Anne BOLEYN** (1507-1536), ne lui donne, re-hélas, qu'une autre fille : ELIZABETH née en 1533. A partir de là les avis divergent : relations troubles avec son frère Georges, godelureaux trop empressés à la Cour ou encore, lors d'un tournoi, ce mouchoir qu'elle laisse tomber pour un trop beau jeune homme, bref : hache du bourreau. Exit Anne en 1536, à 29 ans (le roi a 45 ans).
- La troisième c'est **Jane SAYMOUR** (1509-1537) que le roi épouse en 1536. Neuf mois plus tard elle lui donne enfin un fils, EDOUARD né en 1537, mais elle meurt des suites de ses couches. Exit Jane à 28 ans (le roi a 46 ans).
- La quatrième c'est **Anne de CLEVES** (1515-1557). C'est une allemande, protestante et dont le père est un proche de CHARLES-QUINT. HENRY l'épouse en 1540 et la répudie illico pour sa laideur. Exit Anne de CLEVES à 25 ans (le roi a 49 ans)
- La cinquième fut **Catherine HOWARD** née en 1522, Il l'épouse en 1540. Elle ne lui donnera pas d'enfant mais "*pour un flirt*", comme dit la chanson, ce sera pour elle le même sort qu'Anne BOLEYN en 1542. Exit donc Catherine HOWARD à 20 ans (le roi en a 51).
- La sixième et dernière se nomme **Catherine PARR**, née en 1512 et veuve du baron LATIMER. Très cultivée et, dit-on, adepte farouche de l'Eglise Anglicane, le roi l'épouse en 1543 mais ne l'honorera guère de ses assiduités, la laissant veuve en 1547. Il avait 56 ans et Catherine PARR 32 ans, ce qui lui permettra de se remarier sans tarder. Exit donc Henry VIII.



Henri VIII par Hans Holbein
(1536-1537)

Il a donc bien changé vingt ans plus tard notre jeune premier. Toujours aussi agile d'esprit mais devenu potentat autocrate et d'une obésité telle qu'il avait fallu construire une "*machine*" (un fauteuil muni de roues) pour le transporter plus aisément dans ses appartements.

Dans sa politique intérieure, hormis l'ECOSSE, HENRY n'eut guère de problèmes. Il réussit même à mettre de son côté, non seulement le Pays de GALLES, sa patrie, mais aussi à se rallier la très catholique IRLANDE. A cet égard je me réfère au jugement de notre "*bon roi*" HENRI IV qui écrivit ceci : "*Ceux qui connaissent l'Angleterre savent que le peuple y est le plus fort et que les plus grands de la noblesse et de l'Eglise sont sujets, à la moindre faute, de passer par les mains du bourreau. Ils savent aussi que dans tous les Etats, le populaire est le plus capable de recevoir la nouveauté*". Qu'a fait HENRY VIII sinon de se rallier "*le populaire*", justement et, entre autres, le PARLEMENT.

Nous aurons l'occasion, avec FRANCOIS Ier et CHARLES QUINT, d'évoquer la politique extérieure d'HENRY VIII, notoirement opportuniste mais dans l'ensemble plutôt francophile.

Mais pour en finir avec lui, venons-en à l'affaire de sa vie : la création de l'**Eglise Anglicane**.

PROLOGUE : Comme on vient de le voir, Catherine d'ARAGON l'épouse en secondes noces en 1509, un peu avant la mort d'HENRI VII.

ACTE 1 – Scène 1. Vingt-trois ans plus tard, le roi est pris de scrupules : n'a-t-il pas épousé sa belle-sœur et commis un inceste. En fait il y a anguille sous roche, Anne B. Mais HENRI est "*légitimiste*" : ce qu'un pape a pu autoriser, un autre doit pouvoir le défaire ?

Scène 2. Oui, mais CLEMENT VII, alors prisonnier de CHARLES QUINT (neveu de ladite Catherine), trouve un faux-fuyant : il charge le Cardinal WOSLEY, éminence grise du roi, d'instruire l'affaire.

Scène 3. Redevenu libre et WOLSEY ayant été déchu de ses prérogatives par le roi, le pape s'oppose fermement au projet de divorce.

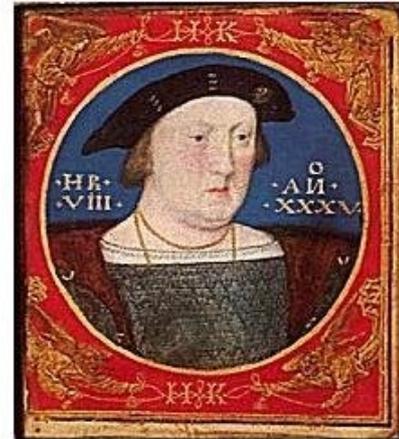
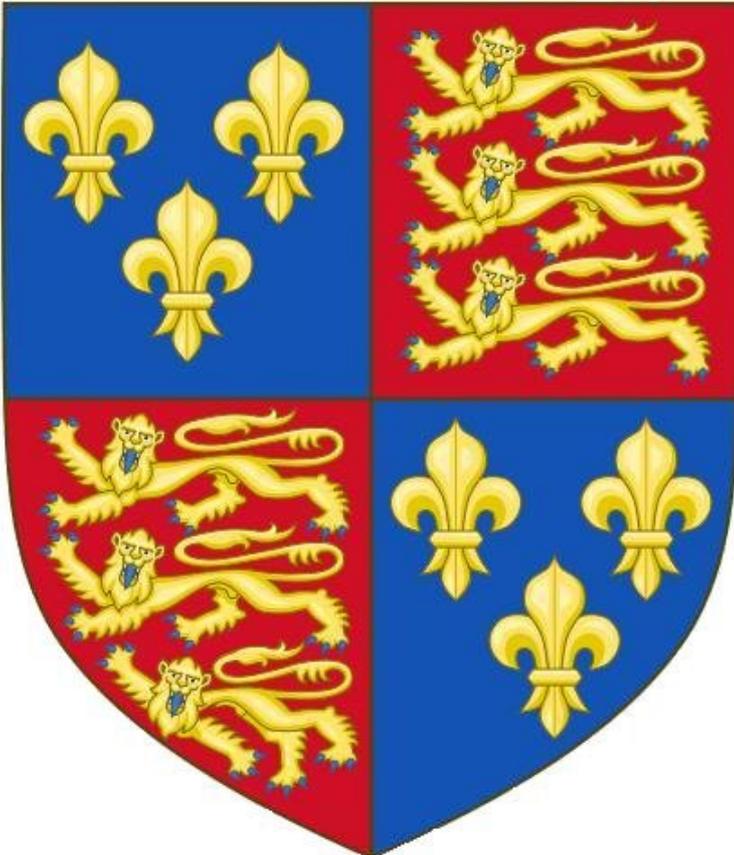
ACTE 2 – Scène 1. Fureur d'HENRI, qui charge Thomas CRANMER, Archevêque de CANTORBERY et proche des BOLEYN, d'interroger les Universités européennes. Toutes sont unanimement favorables au divorce (moyennant finances).

Scène 2. D'où convocation du PARLEMENT, devant lequel HENRI et CATHERINE comparaissent en personne, et qui prononce le divorce. Catherine est reléguée dans un manoir lointain et Marie, sa fille, déclarée illégitime.

Scène 3. Indignation du pape : Henri VIII est excommunié, le schisme est consommé et que vive l'Eglise Anglicane.

EPILOGUE. Quelques protestations sont vite et cruellement matées mais comme l'écrivait HENRI IV, c'est "le populaire", anti-papiste et anticlérical, qui est le meilleur soutien du roi, lorsque qu'il dissout les monastères et les congrégations dont les revenus et les richesses vinrent engraisser le Trésor public.

Histoire personnelle certes, à la limite de l'anecdote, mais derrière laquelle se jouait toute la question des relations entre les nouveaux Etats-Nations et la Chrétienté Romaine issue du Moyen-Age. HOBBS, déjà cité, dira : *"L'Eglise anglicane posait...le principe de l'obéissance au Prince quel qu'il fût. Qu'en est il résulté ? Une série de crimes, d'horreurs sans nom qui ont abouti à la chute irrémédiable d'une race royale."*



*Henry VIII vers 1525
roi d'Angleterre
et d'Irlande
de 1509 à 1547*

FRANCOIS 1er (1494-1547)

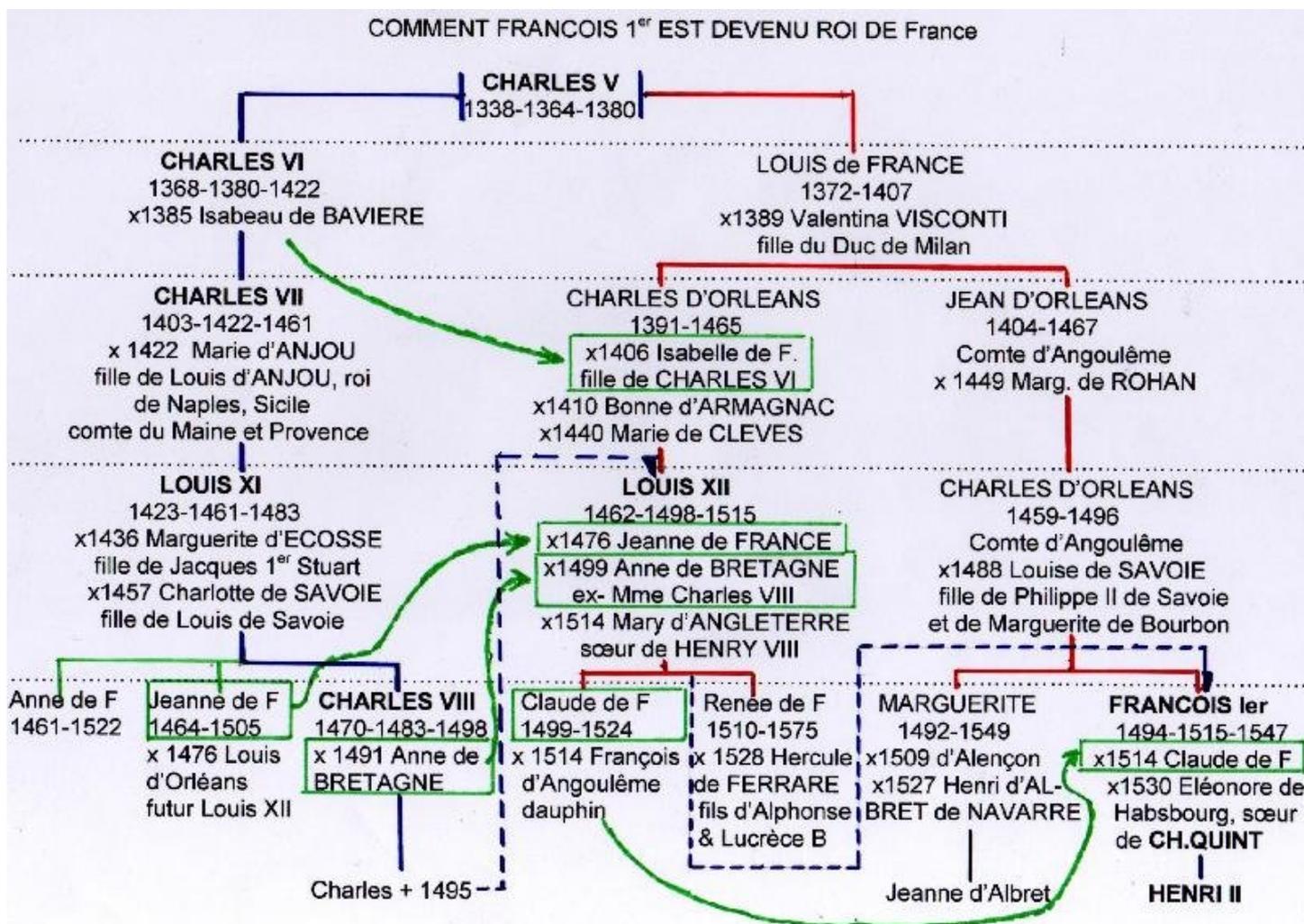
C'est notre second personnage, FRANCOIS 1er, né en 1494, roi en 1515 et mort en 1547. Comment est-il devenu roi de France alors que rien ne l'y prédisposait ?

Tout part de CHARLES V, mort en 1380, et de ses deux fils formant : à gauche, la branche aînée avec CHARLES VI et, à droite, la branche cadette avec LOUIS de France. La couronne se transmet régulièrement de père en fils dans la branche aînée jusqu'à CHARLES VIII, mort en 1498 sans héritier mâle vivant.

On passe donc à la branche aînée de la branche cadette : CHARLES D'ORLEANS mort en 1465 puis LOUIS D'ORLEANS qui devient LOUIS XII mais qui ne laisse que deux filles à sa mort en 1515 et c'est, du coup, dans "la branche cadette de la branche cadette" que se présente le plus proche héritier mâle vivant : FRANCOIS d'ANGOULEME, lequel, à l'initiative de LOUIS XII, sera élevé à la Cour dès 1500, en tant que Dauphin désigné et dont il épousera la fille CLAUDE en 1514.



François 1er vers 1527 par Jean Clouet, huile sur toile, 96 × 74 cm, Paris, Musée du Louvre



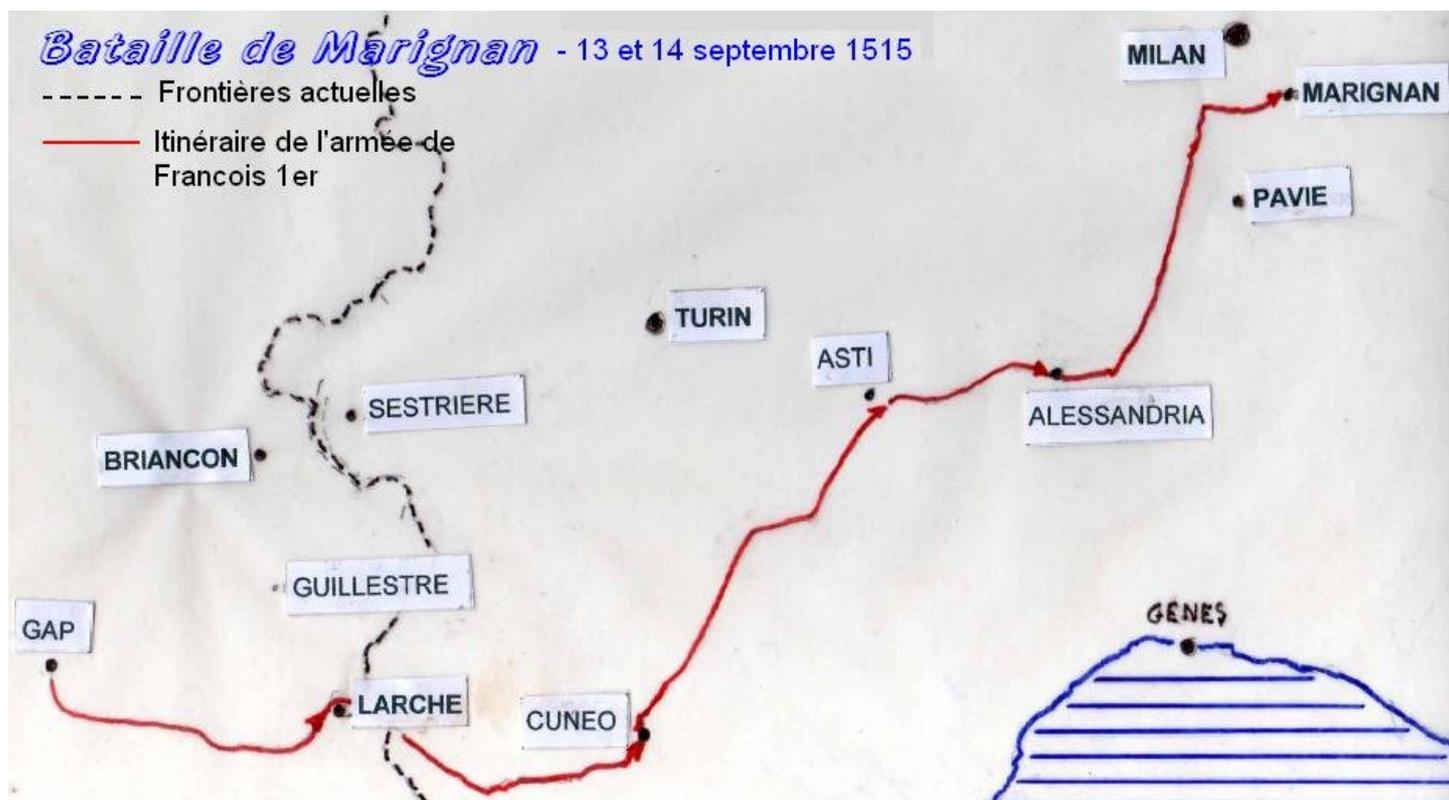
Bien entendu, on note les mariages plus ou moins consanguins : CHARLES d'Orléans avec Isabelle, la fille de son oncle CHARLES VI, Jeanne de France, fille de LOUIS XI, avec son cousin le futur LOUIS XII et, comme on vient de le voir, Claude, fille de ce dernier, avec son cousin le futur FRANCOIS 1er. Comme partout ailleurs, on reste en famille avec les problèmes d'hérédité qui en résultent. Notez aussi les unions patrimoniales : Louis de FRANCE et la fille du Duc de MILAN, CHARLES VII et la fille du roi de NAPLES et de SICILE, LOUIS XI et la fille du duc de SAVOIE, CHARLES d'ORLEANS et Louise de Savoie, mère de FRANCOIS 1er, enfin CHARLES VIII et Anne de BRETAGNE, préalablement promise à MAXIMILIEN d'Autriche et qu'à la mort de CHARLES VIII, LOUIS XII re-épousera vite fait. Enfin, les unions politiques : LOUIS XI avec MARGUERITE STUART d'ECOSSE, LOUIS XII avec MARY sœur de HENRY VIII et FRANCOIS 1er avec ELEONORE, sœur de CHARLES-QUINT à la mort de CLAUDE de France.

Ses thuriféraires et ses détracteurs sont nombreux. L'avantage c'est que leurs sujets de louanges ou de critiques n'ont aucun point commun : les "*pour*" ne le voyant qu'à travers la Renaissance au sens artistique du mot (Ah ! CHAMBORD, ah ! FONTAINEBLEAU) tandis que les "*contre*", plus prosaïques, soutiendront, mais après PAVIE, qu'on aurait mieux fait de consolider les frontières du Nord-Est plutôt que s'obstiner à guerroyer en Italie. Ils n'auront pas tort du reste !

Sa mère, Louise de Savoie, l'appelle "*son César*". Bel homme, haute stature, rompu aux arts équestres et militaires, il parle latin, mais aussi, couramment l'italien et l'espagnol. C'est un chevalier accompli lorsqu'il accède à la royauté en 1515 à l'âge de 21 ans mais c'est aussi, hélas, un homme qui sera toujours fantasque et sujet aux emballements.

Il hérite, d'une France à l'économie florissante, dont l'armée, mise à part celle des Turcs, est considérée comme la meilleure d'Europe et dont aucune puissance étrangère ne menace les frontières. Alors pourquoi, à peine est-il monté sur le trône, cette fringale d'Italie à laquelle ses prédécesseurs ont été contraints de renoncer? On a invoqué deux raisons : la pression d'une noblesse guerrière française et la nécessité stratégique de se ménager des "*portes*" ou des "*passages*" permettant, en Italie, de menacer les intérêts des HABSBOURG.

Ce qui nous amène à ce fameux "**MARIGNAN 1515**" qui sera sa seule vraie victoire, et encore...grâce aux Vénitiens !





Les français passent les Alpes par où on ne les attend pas. Délaissant les cols de SAVOIE tenus par l'ennemi, ils empruntent le col de LARCHE, à environ 150 km plus au sud. A l'époque, ce n'est qu'un sentier de chèvres. Il faut donc construire la route au fur et à mesure de la progression, démonter les canons pour les descendre avec des cordes dans les précipices et mettre pied à terre pour guider les montures. Près de 15.000 hommes, une gageure d'Hannibal !

L'affrontement commence dans l'après-midi du 13 septembre 1515. Sept mille piquiers suisses, la meilleure infanterie du monde à l'époque dispersent la lourde cavalerie française composée d'aristocrates volontaires mais indisciplinés. Par chance, la nuit tombe. François Ier en profite pour réorganiser son dispositif. Mais les suisses bravant le feu des canons, repoussent cette fois-ci l'infanterie française. Heureusement qu'intervient en urgence la cavalerie vénitienne, qui prend les suisses à revers et les force à se replier sur MILAN. Bilan : 16.500 morts amis ou ennemis en vingt heures. Magnanime, le roi refuse de poursuivre les ennemis en déroute et fait soigner tous les blessés quel que soit leur bord.

L'Infanterie suisse

Conséquences de MARIIGNAN : la conquête du MILANAIS, la rencontre de BOLOGNE avec LEON X, prélude au concordat entre la France et le St. SIEGE (A l'exclusion des cardinaux, le Roi nomme les évêques, abbés...etc et a la haute main sur les biens de l'Eglise) et, enfin, paix perpétuelle avec les cantons suisses signée à FRIBOURG en 1516.

On en est là, lorsqu'en 1516 meurt FERDINAND D'ARAGON, veuf d'Isabelle de Castille et beau-père de PHILIPPE D'Autriche mort en 1506. C'est donc le fils aîné de ce dernier, CHARLES, qui monte sur le trône d'Espagne à l'âge de 16 ans sous le nom de CHARLES 1er. Or, ce tout jeune roi, est aussi l'héritier direct de l'Empereur MAXIMILIEN 1er.

D'où, deux précautions valant mieux qu'une c'est, de la part de FRANCOIS 1er : en 1516 la Paix de NOYON avec le nouveau roi d'Espagne et, en 1517, le curieux Traité de CAMBRAI dit "*d'assistance mutuelle*" entre la FRANCE, l'EMPIRE et l'Espagne. Trois ans plus tard, en 1519, mort de MAXIMILIEN 1er et CHARLES (on verra plus loin dans quelles conditions) est élu Empereur et devient CHARLES-QUINT.

Comme HENRI VIII espère profiter de la situation pour "*revenir*" en France, FRANCOIS 1er organise à son intention le fameux CAMP DU DRAP D'OR en 1520. Quel faste déployé de part et d'autre ! Les deux "*bons frères*" se quittent très émus en se promettant de se revoir l'année suivante. Illusion, quand on sait qu'HENRI VIII a passé des accords secrets avec CHARLES QUINT avant et après cette rencontre.

A partir de là, le règne de FRANCOIS 1er va être fertile en évènements politiques majeurs que nous retrouverons bientôt avec CHARLES-QUINT et SOLIMAN II. Mais pour compléter l'histoire du vainqueur de Marignan, cinq points méritent d'être soulignés :

Le chasseur d'hérétiques : jusque là tolérant vis-à-vis de la Réforme, le roi durcit sa position à partir de l'Edit de Fontainebleau en 1540, obligeant tous les imprimeurs à soumettre leurs livres au Parlement. L'hérésie devient un "*crime de lèse-majesté divine et humaine, sédition du peuple et perturbation de notre estat et repos public*". Sont interdits les livres de CALVIN et LUTHER, mais tout ce qui sent le souffre. Les condamnations au bûcher se multiplient : 63 en 1546-47. De 1538 à 1547 près de 1500 étrangers sont expulsés du royaume. Enfin n'oublions pas dans notre région, à Mérindol notamment, malgré l'intervention de Guillaume Du Bellay, le massacre en 1545, par des reîtres, de 2.700 prétendus "*vaudois*". (On parlerait de "*hippies*" de nos jours)

L'administrateur avisé : il crée en 1542 la Recette des Finances et lance le premier emprunt national (8,5%). Il fonde aussi l'Aumône Générale en 1530 à Lyon.

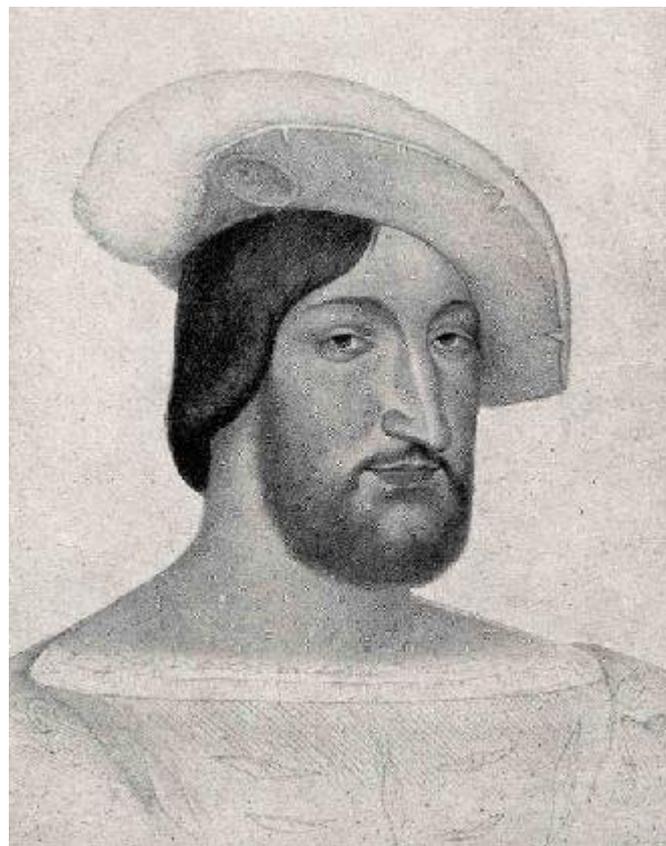
Le Prince des lettres et des arts : on ne compte plus les artistes, peintres, sculpteurs ou architectes italiens invités à exercer leurs talents en France : ROSSO, PENNI, PRIMATICCIO, CELLINI, Léonard de VINCI. Ajoutons la création du Collège de France et l'Ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539, instituant le français comme langue officielle.

Le "bâtitteur" de châteaux : agrandissement et embellissement d'AMBOISE et de BLOIS (escalier inspiré par Bramante), construction de CHAMBORD de 1520 à 1544 sur des projets de Léonard de VINCI et Dominique de CORTONE et, reconstruction de FONTAINEBLEAU à partir de 1528.

François "le Navigateur" : entre 1534 et 1541, le roi soutient financièrement les trois voyages de Jacques CARTIER qui, après TERRE-NEUVE, remonte le Saint Laurent, fonde Gaspé, Montréal et Charlesbourg. L'expédition est, interrompue en 1543 pour cause de guerre avec CHARLES-QUINT.

FRANCOIS 1er meurt le 31 mars 1547 soit 2 mois après son compère HENRI VIII, mort d'apoplexie. Il était atteint d'ulcères mal placés et d'alopécie (d'où la perruque très visible sur ce portrait) provoqués, dit-on, par la syphilis contractée en Italie, à moins que ce ne soit un cadeau de sa dernière maîtresse "*la belle Ferronière*".

Mais n'est-ce pas lui qui avait lancé la formule célèbre : "*Car tel est nostre bon plaisir !*"



CHARLES QUINT (1500-1558)

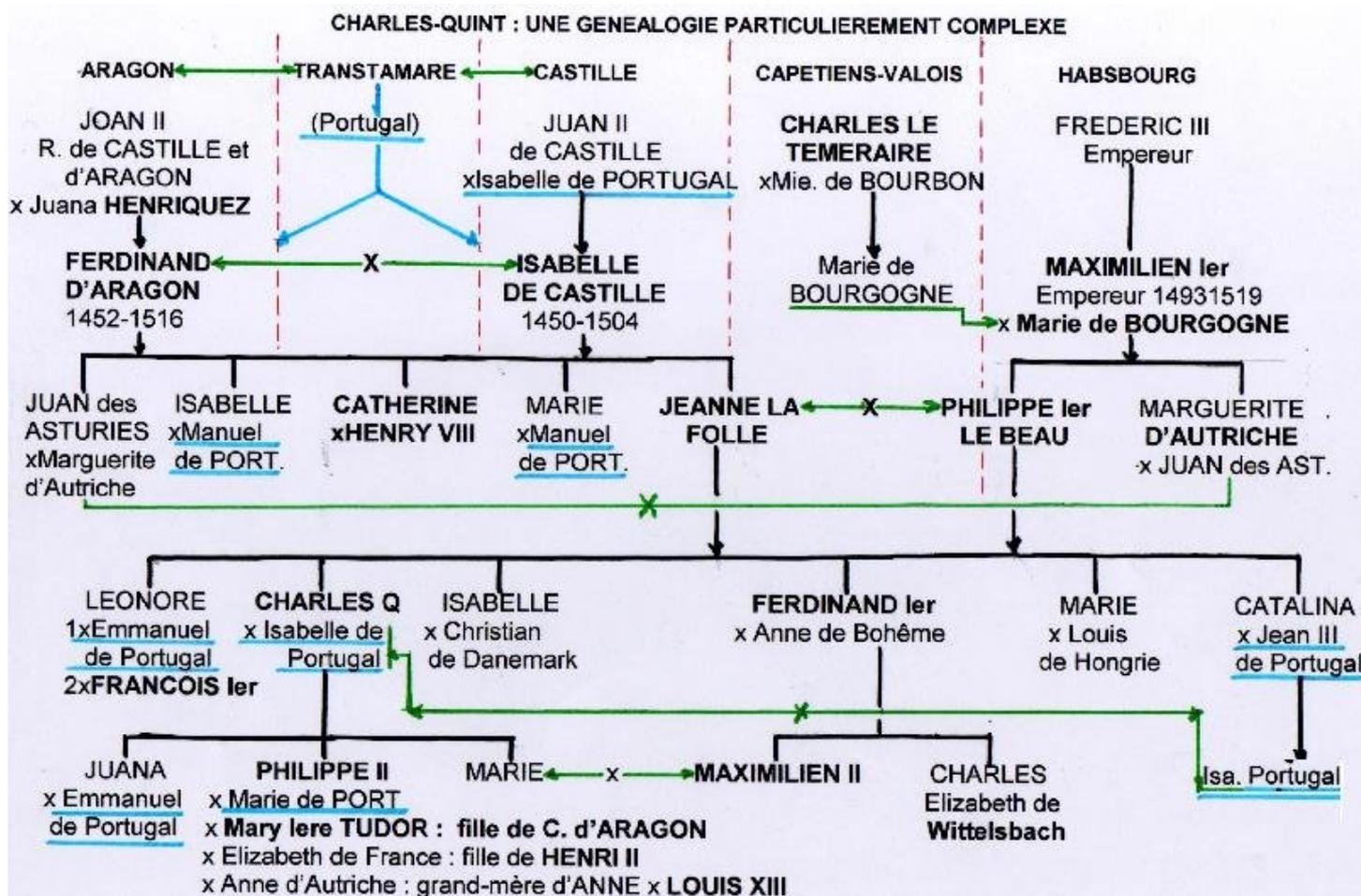
Il est né à GAND le 24 Février 1500...au cours d'un bal donné pour la fête des Etats Flamands. On n'imagine pas plus joyeux avènement !

Il n'a que 16 ans et pourtant se dessine déjà sur son visage ce prognathisme caractéristique des HABSBOURG et cette façon de "bader", comme on dit ici, que l'on retrouvera chez sa mère Jeanne la Folle et chez son frère Ferdinand. A l'inverse d'HENRY et de FRANCOIS, il est petit, malingre, taiseux et d'une glotonnerie ahurissante qui explique sans doute qu'entre ses dents, déjà des chicots, s'exhale (je cite) "une haleine de lion".

Sa généalogie est, elle aussi, complexe. A gauche, c'est un enchevêtrement d'ancêtres hispano-portugais plus ou moins consanguins véhiculant un mélange de sang berbère, juif, balte et mongol et cette fameuse "mélancholie" qui marquera, toute jeune, JEANNE, sa mère.



Portrait de Charles Quint adolescent par Bernard van Orley (vers 1516)



A droite, on retrouve son fameux bisaïeul le TEMERAIRE (d'où son prénom) et la lignée des HABSBOURG, empereurs de père en fils depuis 1438. Vous noterez les mariages, consanguins à presque tous les niveaux, y compris le sien, avec sa nièce, fille de sa soeur CATALINA et de JEAN III de PORTUGAL. Et puisque nous en sommes à la galerie des portraits, voici pour terminer cette généalogie :



De gauche à droite : Ferdinand d'Aragon, Isabelle de Castille, Jeanne la folle sa mère, Philippe le Beau son père, Ferdinand d'Autriche son frère cadet et Eléonore d'Autriche seconde épouse de François 1er

Sa biographie n'a rien d'aisée, tant sont enchevêtrés et divergents les événements auxquelles il a du faire face.

1°/ Roi d'Espagne. Il a 16 ans lorsque meurt, en 1516, FERDINAND D'ARAGON son grand-père maternel. Sa grand-mère Isabelle est morte en 1504 et son père, Philippe en 1506. La couronne devrait donc revenir à sa mère JEANNE, mais elle n'a plus toute sa raison et vit, cloîtrée, à TORDESILLAS sous l'étroite surveillance des Cortes. CHARLES, le seul de sa fratrie à avoir été élevé aux Pays-Bas, n'est jamais allé en Espagne et ne parle pas un traître mot d'espagnol. Ce n'est qu'en 1517 qu'il y aborde sur la côte des ASTURIES, où il reste jusqu'en 1520, aux prises avec une révolte des "grands" auxquels se joint le peuple, irrités par l'arrogance de ses conseillers FLAMANDS. Il résout l'affaire à coups de ducats habilement distribués. Il y reviendra de 1522 à 1529, les meilleures années de sa vie dira-t-il, lorsqu'il épouse en 1526 ISABELLE et que naît le Prince héritier, le futur PHILIPPE II.

2°/ Le 50ème successeur de Charlemagne : lorsque meurt Maximilien 1er en 1519, quatre candidats se présentent aux suffrages des sept électeurs du Saint Empire : HENRI VIII, uniquement pour faire "chanter" ses rivaux, FRANCOIS 1er, le nouveau roi d'Espagne et aussi, soutenu par le Pape et le roi de France, FREDERIC DE SAXE, protecteur de LUTHER.



On a ici une idée du morcellement de l'Allemagne à l'époque



Frédéric III de SAXE

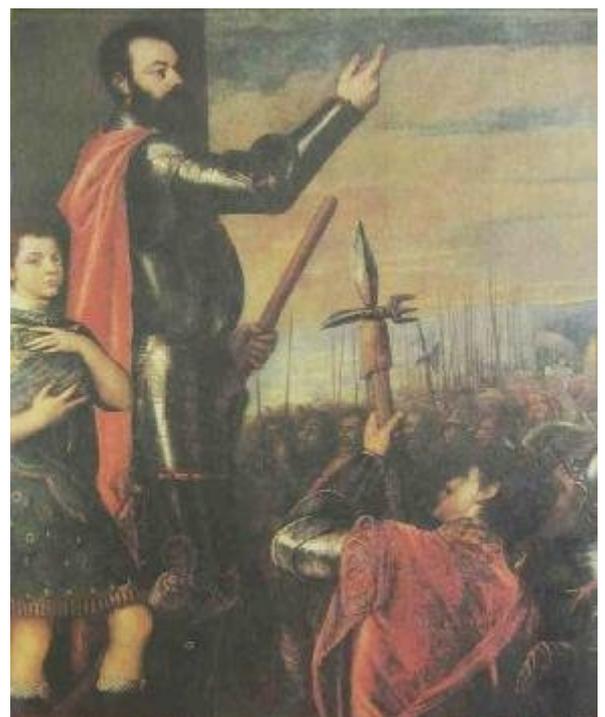
Jacques BAINVILLE dans *"Histoire de deux peuples"* parue en 1915 nous a donné un aperçu pour le moins cocasse de l'ambiance de cette élection : " Ces deux rois de droit divin, ces preux, ces fleurs de chevalerie ne luttèrent pas pour la couronne impériale par d'autres moyens qu'un vétérinaire et un avocat concurrents au même siège dans une de nos circonscriptions rurales. FRANCOIS 1er se déclarait comblé des biens de l'esprit, du corps et de la fortune et ajoutait qu'indépendamment du jeune âge du roi catholique...les mœurs et façons de vivre d'Espagnols sont totalement contraires à celles d'Allemands, alors que la nation française, quasi en tout, se conforme à celle d'Allemagne". Ce à quoi le Habsbourg répondait que "s'il n'était de la vraie race de la nation germanique, il n'aspirerait pas à l'Empire et que si le roi de France était élu, il voudrait tenir les allemands en telle subjection comme il le faisait des français et les tailler à son plaisir".

On sait que, grassement payé, Frédéric de SAXE se désista en faveur de CHARLES, une élection qui grâce aux banquiers FUGGER, ne lui en coûta pas moins d'un million de ducats soit environ 2.500 kg d'or. (A 30.800€ le kilo actuel = plus de 77 millions d'euros = 500 millions de nos ex-francs). Une paille !

3°/ L'antagonisme permanent avec FRANCOIS 1er. Pendant plus de vingt ans, ces deux-là ne cesseront pas de s'affronter, au nom de leur obsession : l'un du MILANAIS et l'autre de la BOURGOGNE. En 1521, FRANCOIS 1er perd le MILANAIS. En juillet 1524 c'est la trahison du Connétable de BOURBON qui envahit la Provence, tandis que CHARLES QUINT s'apprête à entrer en Bourgogne et...l'ami HENRI VIII en Normandie. Pas de réaction immédiate du roi de France. Malade, il est profondément affecté par la mort de la reine CLAUDE le 26 Juillet. Puis le vent tourne : HENRY VIII renonce, CHARLES doit mater une rébellion de paysans et le traître de BOURBON, harcelé sur ses arrières, abandonne le siège de MARSEILLE. Ouf ! Mais FRANCOIS 1er s'obstine. Malgré les conseils de sa mère et de Montmorency, il met le siège devant PAVIE à la mi-octobre 1524, ville que défend le marquis del VASTO.

Là, toujours aussi inconséquent, FRANCOIS 1er n'attend pas que l'artillerie ait décimé l'adversaire pour se lancer, sus à l'ennemi, à la tête de la cavalerie française. Résultat : celle-ci est anéantie et..."*Tout est perdu fors l'honneur !*". Embarras de CHARLES QUINT de détenir à l'Alcazar de MADRID un si illustre prisonnier mais aussi une sourde irritation de voir ses sujets espagnols remplis d'admiration pour FRANCOIS : lui, au moins, est un "caballero", un "hidalgo", en un mot, un "hombre !". On lui organise une Cour où, bien entendu, lui sont présentées les plus jolies femmes de la haute société.

Tout ça c'est bien beau mais...on connaît la suite : le traité de MADRID le 14 janvier 1526 : la France perd la Bourgogne, renonce à ses droits sur l'Italie et l'Artois et BOURBON, le traître est rétabli dans ses biens. En outre, les deux fils aînés du roi, François (8 ans) et Henri (7 ans), sont livrés en gage de la libération de leur père et de l'exécution du traité.



Le défenseur de PAVIE

FRANCOIS 1er, bien entendu, dénoncera, devant notaire, ce traité obtenu sous contrainte et, surtout, invoquant le fait que seuls les ETATS GENERAUX sont habilités à disposer du Domaine royal. Et ce sera le traité de CAMBRAI en 1529, dit PAIX DES DAMES (Louise de Savoie et Marguerite d'Autriche, tante paternelle de Charles), femmes raisonnables comme toujours. La France perdra quand même l'Artois mais gardera la Bourgogne, ELEONORE traversera la Bidassoa en ramenant les petits otages, avant d'épouser FRANCOIS 1er et tout rentrera dans l'ordre...jusqu'à la prochaine fois !



Charle Quint à 48 ans par Titien en 1558

4°/ La Réforme. Ce LUTHER inquiète Charles-Quint. Voila un simple moine, même pas curé, qui sait aussi bien s'adresser à l'élite qu'au petit peuple. Il parle simple, pratique, biblique, parfois si proche du Christ qu'on dirait "*parole d'Evangile*". Il sait aussi flatter le patriotisme allemand et son aversion à l'égard de la civilisation latine. (Air connu en 1933). En outre, en accord avec la conception courante de son temps, il pense que le Prince, comme chrétien éminent et du fait de sa mission divine, est une sorte d'évêque chargé de faire régner l'ordre dans l'Eglise.

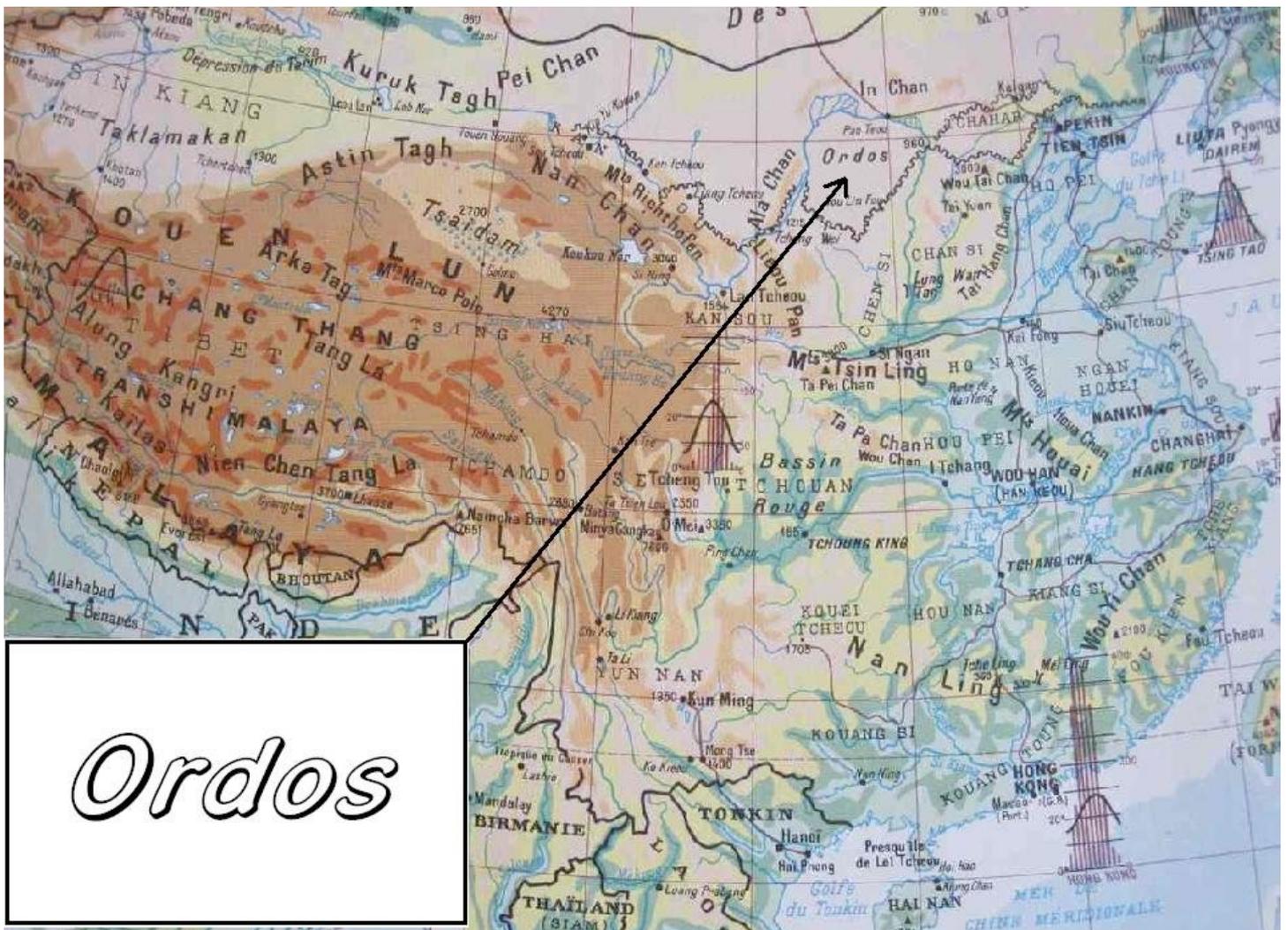
Certes, tout le monde est bien d'accord pour réformer l'Eglise, le Pape lui-même. En Allemagne aussi mais parmi les Princes Electeurs, certains ne voient dans les propositions de LUTHER que l'occasion de faire main basse sur les biens de l'Eglise. CHARLES QUINT en a conscience mais il sait aussi que son titre d'Empereur ne représente rien de plus...qu'un titre ! Que faire ? Lors de la première Diète de SPIRE, en 1526, il n'entre pas dans des questions dogmatiques et admet le principe de la liberté de conscience pour tous. La Réforme fait alors rapidement tâche d'huile en Allemagne mais aussi au Danemark et en Suède. Le problème c'est qu'en 1529, poussé par CLEMENT VII, il revient sur sa décision.

Ce contre quoi "*protestèrent*" les Etats luthériens (d'où le nom de "*protestants*") qui formèrent la fameuse ligue dans la ville de SMALKADE (en HESSE), à laquelle se joignirent le Roi de SUEDE, celui du DANEMARK et le Landgrave de HESSE. Quoique battue par CHARLES-QUINT en 1547, c'est elle qui força néanmoins l'Empereur à signer la Paix des Religions à AUGSBOURG en 1555 et posa le célèbre principe : "*CUJUS REGIO EJUS RELIGIO*" En clair : le Prince choisit la religion de son Etat et ses sujets n'ont d'autre solution que de s'y soumettre ou...d'émigrer (Rappelez-vous, sous LOUIS XIV en 1685, les fameuses "*dragonnades*" et la révocation de l'Edit de NANTES privant la France de quelques 300 000 sujets de valeur).

5°/ L'abandon. Charles Quint démissionna de ses fonctions en 1556 en faveur de son frère FERDINAND. Il se retira à YUSTE, en Espagne, où il mourut en 1558, perclus de goutte, d'une crise d'urémie. mais on le retrouvera quand même, avec SULEYMAN II et ...FRANCOIS 1er dans ce qui va suivre.

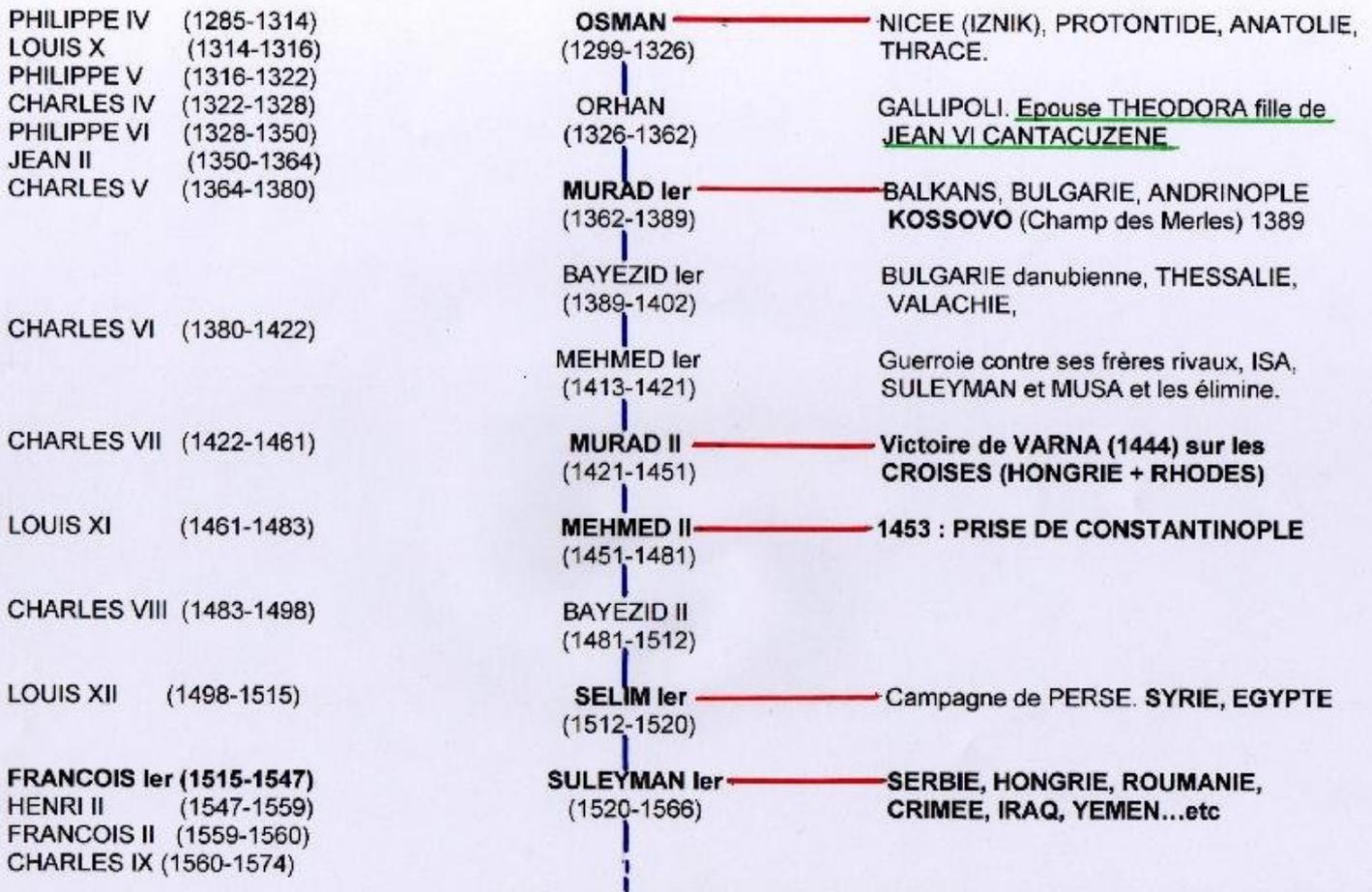
SULEYMAN 1er (1494-1566)

ou Soliman le Magnifique



Voici une carte que BORODINE aurait à coup sur intitulée "*Dans les steppes de l'Asie centrale*". Selon les chinois, les TURCS viennent de cette région, l'ORDOS, un plateau d'environ 300 km de côté à l'intérieur de la boucle du HUANG-HE, à quelques 700 km à vol d'oiseau de PEKIN. Les chinois appelaient XIONG-NU ces nomades éleveurs de chevaux et pillards à leurs heures, parlant une langue bizarre et usant d'un alphabet tout aussi bizarre. Il y avait les XIONG-NU orientaux, qui furent "*sinisés*" vers 44 Av JC et les occidentaux, qui émigrèrent vers l'Ouest, et mirent 500 ans pour arriver en Occident, tel...ATTILA en 452 en Champagne. Les Turkmènes, les Ouzbeks, les Kazakh, les Ouigours, les Tatars...sont des Turcs de même que TIMUR LANG (TAMERLAN) au XIVème siècle, fondateur de SAMARKAND. Pour ce qui concerne SULEYMAN 1er, nous nous contenterons de remonter à OSMAN, fondateur de la dynastie des OSMANLI ou OTTOMANS au XIVème siècle.

LA DYNASTIE DES OSMANLI, DE SON FONDATEUR A SOLIMAN LE MAGNIFIQUE



Deux remarques: pas de femmes, c'est une affaire de SERAIL, quoique nombreuses aient été les filles d'Empereurs byzantins épouses de sultans ou de hauts dignitaires turcs. Pas de collatéraux mâles non plus, pour cause de loi du fratricide. En droit turco-mongol, en effet, tous les membres de la famille avaient des droits égaux. Résultat : les héritiers se battaient entre eux, l'empire s'effritait et disparaissait. La coutume qui fondait le droit ne pouvant être abolie, les Turcs tournèrent la difficulté avec un brutal réalisme : celui qui deviendrait sultan aurait le droit de faire périr tous ceux qui mettraient son pouvoir en danger. MEHMED II appelait cela "*une immolation pour assurer le repos du monde*" ! Au fond, rien de très différent avec ce qui a pu se passer en Occident à la même époque (le futur LOUIS XII avec CHARLES VIII, les méthodes d'HENRY VIII ou encore la trahison du Connétable de BOURBON) si ce n'est que ce système avait au moins le mérite d'être légal. Mais que les âmes sensibles se rassurent : à partir de la fin du XVIème siècle, les éventuels frangins rebelles disposèrent de palais confortables pourvus de harems où, cependant, on veillait à ce que ne naissent...que des filles.

Voici l'homme qui mit l'Empire Byzantin à genoux (lequel avait tout fait pour en arriver là). Ce qui nous conduit à parler de l'armée turque, la plus puissante d'Europe, sauf sur mer. C'est l'artillerie qui domine. Apparue à la bataille de CRECY en 1346, elle fut utilisée dès la fin du XIVème siècle par les OTTOMANS face à leurs ennemis.





Ils n'inventèrent rien, ni les canons ni les arquebuses ni tactique originale mais les imitèrent très vite et très bien, grâce à des transfuges italiens, grecs et français passés de leur côté. A cela on ajoutera le DEVCHIRME, autrement dit le recrutement en pays ROUM de jeunes chrétiens que l'on "islamisait" soit pour en faire des membres du corps administratif de l'Etat (Le Grand Vizir IBRAHIM par exemple, d'origine grecque) soit des Janissaires (Yani çeri ou Milice d'appoint) composant l'essentiel de l'infanterie, sorte de moines soldats, astreints au célibat, n'obéissant qu'à leurs chefs et à la fois prêts à donner leur sang ou capables de révoltes que seuls l'argent et le droit de pillage réussissait, parfois, à mâter.

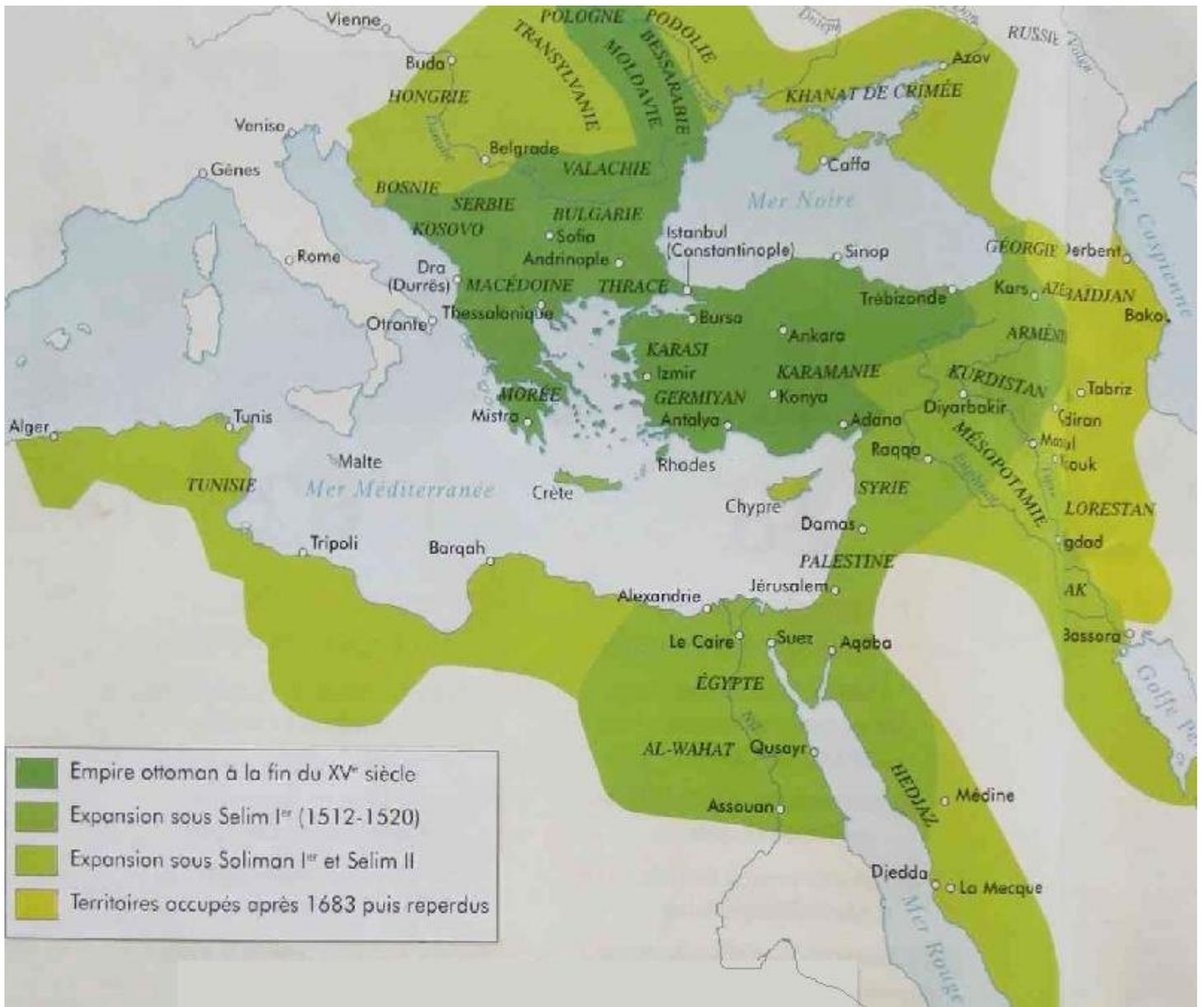
On a de la peine à imaginer cette armée en campagne, plus de 250 000 hommes, intendance comprise, s'échelonnant sur 25 km à travers des montagnes glacées ou des déserts brûlants, sans compter les distances à parcourir depuis Istambul : à vol d'oiseau, près de 1 500 km jusqu'en IRAN et 1 200 km jusqu'à l'AUTRICHE.

Et voici SULEYMAN 1er (du nom de SALOMON, le Roi des Rois, unanimement respecté au Moyen Orient) Il est né en 1494 comme FRANCOIS 1er, Il hérite de son père SELIM 1er en 1520, après être passé par tous les postes à haute responsabilité, d'un empire déjà vieux de 220 ans et qu'il faudra attendre encore près de 400 ans (1918) pour qu'il disparaisse. Il est grand, mince, le nez aquilin, le cou un peu long, une ombre de moustache et une barbe courte, très cultivé. Ses sujets l'appellent, avec raison, "*Le législateur*" (Kanuni),

Au cours de son long règne (46 ans) il assurera une paix intérieure remarquable dans un Empire où les provinces ont des héritages historiques très diversifiés, des cultures et de mœurs différentes, des religions qui se sont maintes fois opposées. Il n'est pas question (l'erreur de CHARLES-QUINT) d'appliquer à tous le même statut politique, social et économique : les régimes vont de l'incorporation pure et simple à une vassalité (la HONGRIE par exemple) qui ménage l'autonomie.



C'est aussi un conquérant. Il a deux ennemis. Le premier est héréditaire : le Shah d'IRAN, mécréant chiite, alors que lui est Commandeur des Croyants et naturellement sunnite. Le second c'est CHARLES-QUINT, qu'il s'obstinera, avec mépris, à n'appeler que "*roi d'Espagne*". Mais il a un allié de marque, FRANCOIS 1er, qui le décevra souvent par sa versatilité mais auquel, finalement, il restera fidèle, y compris sa descendance HENRI II et CHARLES IX. Un conquérant mais pas seulement, un protecteur éclairé des arts et des lettres (SINAN, par exemple qui construisit la SULEYMANIYE et l'aqueduc d'ISTANBUL) et, chose curieuse en pays musulman sunnite rigoriste, non seulement de la calligraphie mais surtout de cette peinture spécifique qui, à mon avis, devrait donner des idées à nos éminents conservateurs de Musées.



L'Empire Ottoman en 1520 comprend une grande partie des Balkans, l'Égypte et le Hedjaz, l'Arménie, le Kurdistan, la Syrie et la Palestine. SULEYMAN va y ajouter, en Europe la HONGRIE, le khanat de Crimée, tout le Maghreb sauf le MAROC, le YEMEN et, surtout, l'IRAQ et la côte Ouest du Golfe persique. A celles de ses prédécesseurs, SULEYMAN va ajouter treize campagnes : trois en ASIE et dix en EUROPE. Mais que je vous rassure : je m'en tiendrai aux principales.

- **1521**, prise de BELGRADE ; **1522**, prise de RHODES après 6 mois de siège ; **1525**, pacification de l'ÉGYPTE et, la même année, après la défaite de PAVIE, cette lettre que SULEYMAN adresse fraternellement à FRANCOIS 1^{er} et dont je vous cite l'essentiel : *"Il n'est pas étonnant que des empereurs soient défaits et deviennent prisonniers. Prenez donc courage et ne vous laissez pas abattre...que Dieu très haut facilite le bien !"*
- En **1526**, la célèbre bataille de MOHACS : ZAPOLYA, roi de HONGRIE, devient vassal de SULEYMAN. 1529 : SIEGE DE VIENNE : trop loin de ses bases le sultan abandonne, mais dans le même temps, grâce à BARBEROUSSE (on en reparlera de celui-là) se rend maître d'ALGER et de TUNIS.
- **1533-1534** : campagne d'IRAQ et prise de BAGDAD. **1535** : c'est la première ambassade française, avec de la FOREST auprès du sultan, qui se montre particulièrement sensible aux propositions de FRANCOIS 1^{er} et en **1536** c'est la signature des "CAPITULATIONS" accordant l'exclusivité du commerce aux français.

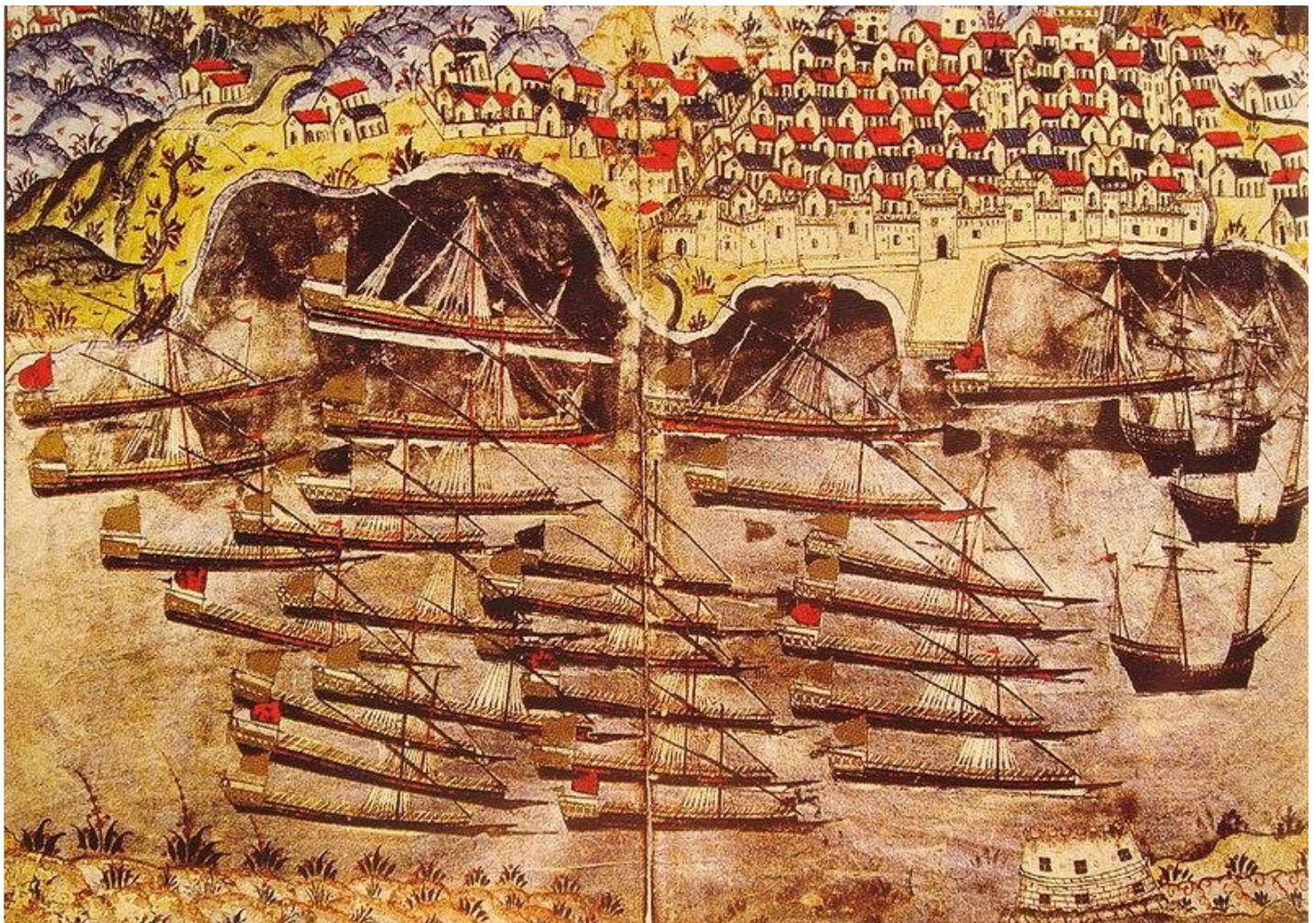
- **1537** : projet franco-turc de l'invasion de l'Italie : FRANCOIS 1er change d'avis et part guerroyer en Flandre, laissant SULEYMAN furieux à CORFOU. Mais c'est aussi la reprise de TUNIS par les Espagnols et l'occupation de TOULON par les Impériaux.
- En **1541** : prise de BUDA et annexion de la HONGRIE par les Turcs. Charles-Quint perd ALGER qu'il avait reprise deux ans plus tôt. Quelle "*confiture*" direz-vous ! Mais ça continue. En **1543**, c'est le siège franco-turc de NICE, avec BARBEROUSSE.

Qui n'a pas entendu parler de KHAIR-AL-DIN, un des plus fameux marins du XVIème siècle avec ANDREA DORIA, Il est grec, originaire de MYTILENE, fils d'un potier et très tôt, comme ses frères, converti à l'Islam, disons par...opportunisme. Gouverneur d'ALGER sous SELIM 1er, SULEYMAN le nomme Amiral de toutes ses flottes. C'est ce qui manquait à l'armée turque. Après le siège raté de NICE, FRANCOIS 1er lui accorda le droit d'hiverner à TOULON.

Barberousse à droite



Ci-dessous : hivernage de la flotte turque à TOULON en 1543-1544.



Il y eut, certes, des exactions, mais sans rapport avec celles des lansquenets allemands de CHARLES QUINT à Rome en 1527, sauf que les toulonnais furent outrés de ce que les turcs prissent les oliviers pour faire du bois de chauffage.



Nous voici, enfin, à la fin de cette conférence mais je ne voudrais pas en rester sur cette histoire d'oliviers.. SULEYMAN 1er mourut le 6 septembre 1566, vraisemblablement d'un cancer des intestins, à l'âge de 72 ans, au retour d'une de ses campagnes en HONGRIE (Siège de SZIGERVAR).

Quelle tristesse que ce retour à ISTAMBUL qui dura près de deux mois. Le Grand Vizir SOKOLLU, redoutant la réaction des Janissaires, usa de toutes sortes de stratagèmes pour faire croire que le sultan était encore en vie. Finalement, c'est dans un cercueil posé sur un chariot bulgare tiré par des chevaux qui n'étaient pas tous de la même couleur et avec une escorte de seulement 400 cavaliers que SULEYMAN fit son entrée à ISTAMBUL au milieu des sanglots et des prières. "*SIT TRANSIT GLORIA !*"

retour du corps de SULEYMAN A ISTAMBUL

CONCLUSION

Mon constat est que personne ne s'est encore jamais battu pour le théorème d'EUCLIDE ou celui de PYTHAGORE. Par contre, on s'est entretué pour savoir qui, du divin ou du profane, détenait la vérité. Et ça continue... !

Alors, si je me doute que, malgré l'heure, vous en avez "*ras le bol*" j'aimerais, pour conclure, vous poser, vite fait, quatre questions. A votre avis :

- **HENRY VIII fût-il un grand roi ?** Spectaculaire certes mais qui a vraiment fait l'Angleterre si ce n'est son père HENRY VII et, plus tard, la "*grande ELIZABETH 1ère*", fille de la trop vite décapitée Anne BOLEYN.
- **FRANCOIS 1er fût-il un grand roi ?** Oui, si l'on s'attache à BLOIS, CHAMBORD, FONTAINEBLEAU et au mécénat italien. Non, si l'on mesure la Dette publique que ses guerres inconséquentes firent peser sur ses sujets.
- **CHARLES-QUINT, ce rentier de l'Histoire (Autriche, Espagne, Amériques et Saint Empire) fût-il un grand souverain ?** Oui si l'on mesure l'importance de sa tâche et l'âpreté qu'il mit à la remplir. Oui encore, lorsque après l'orgueilleuse devise des HABSBOURG : "AUSTRIA ERIT IN ORBE ULTIMA" léguée par ses ancêtres, il eut le courage de lui substituer celle de "EN VAIN" au moment de sa mort.
- **SULEYMAN II fût-il un des plus grands souverain de son temps ?** Oui si l'on sait que ses sujets l'appelaient "*Le Législateur*" et non pas "*Le Magnifique*", surnom datant du XVIIIème siècle. Oui, parce que tolérant envers ceux de ses sujets appartenant à des minorités religieuses.

Je vous remercie de votre patience.

Quelques liens pour approfondir vos connaissances :

[Wikipédia - Henri VIII d'Angleterre](#)

[Wikipédia - François 1er](#)

[Wikipédia - Charles Quint](#)

[Wikipédia - Soliman le Magnifique](#)